

Ne pas escamoter le débat...

Extrait du B.D.R. n° 2

Introduction à la discussion sur le texte-plan n° 5 L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Cinq points fondamentaux sont soumis à la discussion du Congrès de la Ligue. Sur ces cinq points, il en est déjà un qui se trouve au centre des débats de certains cercles, notamment parisiens. Il s'agit du point sur l'INTERNATIONALE. Sur ce point, la discussion s'est immédiatement cristallisée sur la question de la QUATRIEME INTERNATIONALE, en terme de *pour* ou *contre*. Nous pensons que cette démarche n'est pas correcte. Elle risque d'escamoter le problème central en embourbant la discussion dans le marais des appréciations plus ou moins gratuites et invérifiables, portant sur quarante ans d'histoire de l'opposition de gauche au stalinisme¹.

Les militants qui veulent aborder de façon responsable la question de l'Internationale doivent s'opposer à cet escamotage. La discussion sur l'Internationale n'a pas pour objet *premier* de porter tel ou tel jugement sur tel ou tel courant international. La discussion sur l'Internationale a *fondamentalement* pour objet de définir les voies de la construction d'une Internationale révolutionnaire de masse. Elle est partie intégrante du débat sur la construction du Parti Révolutionnaire. En tant que telle, elle exige des *réponses positives* que nul ne peut élucider.

Ce texte se donne précisément pour but de *POSER* correctement le problème et de définir ainsi le cadre de la discussion.

I. QU'EST-CE QUE L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN ?

De tous les principes du marxisme révolutionnaire, le principe

1. Ce texte n'est nullement un texte de fond de la majorité. C'est un texte conjoncturel, dont la fonction consistait à bloquer la tournure que prenait le débat en novembre 1968 et à le ramener sur son véritable terrain. A cette époque circulait en effet un long texte (jamais déposé pour impression au B.D.R.) qui recensait interminablement toutes les tares du trotskysme depuis 1905. A un moment où la plupart des militants n'avaient qu'une conscience très vague des fondements de l'internationalisme prolétarien, un tel « centre d'intérêt » prenait toutes les allures extérieures d'un faux-fuyant. Ce texte s'est d'ailleurs parfaitement acquitté de sa fonction rectificatrice. Il a suscité une série de réponses — dont celle, immédiate, publiée dans le B.D.R. n° 9 —. Les positions indiquées dans le texte 2 sont amplement développées dans les 3 textes de la majorité. Nous publions néanmoins cette « mise en demeure » en raison des attaques dont elle est l'objet dans les textes minoritaires.

de l'INTERNATIONALISME PROLETARIEN est sans doute celui qui fut le plus dévoyé par la pratique social-démocrate et stalinienne. A des titres divers, la dégénérescence des partis sociaux-démocrates et staliniens s'est d'emblée manifestée par leur rupture avec l'optique internationaliste et l'adoption d'un point de vue national étriqué (qu'il s'agisse du « point de vue » de la bourgeoisie « nationale », puis de la bourgeoisie nord-américaine pour les sociaux-démocrates, ou du point de vue de grande puissance de l'Etat soviétique pour les P.C.).

De ce fait, le mouvement ouvrier organisé véhicule depuis plus d'un demi-siècle une conception vague et sentimentale de l'Internationalisme, qui n'a pas grand chose à voir avec la théorie marxiste. Cette conception, profondément ancrée y compris parmi nous, réduit l'Internationalisme prolétarien à la solidarité nécessaire des opprimés. Les exploités de tous les pays doivent soutenir moralement, financièrement et politiquement, leurs frères d'infortune aux prises avec l'ennemi de classe. Les travailleurs doivent s'entraider les uns les autres..., etc.

Pour Marx et Lénine, l'INTERNATIONALISME PROLETARIEN a un contenu beaucoup plus précis. Il ne se fonde pas sur des bonnes intentions moralisantes, mais sur une certaine conception de la *nature* de la lutte de classe : le système capitaliste est un système international, même si à un certain degré du développement des forces productives, il se développe dans le cadre d'Etats nationaux. La bourgeoisie capitaliste est une réalité internationale même si des contradictions inter-impérialistes se développent en son sein. La classe ouvrière est une réalité internationale même si des différenciations importantes ont été historiquement introduites entre ses différents secteurs.

La lutte des classes est *fondamentalement* une réalité internationale, même si *formellement* elle se déroule en premier lieu dans le cadre des Etats nationaux.

Cette thèse revêt à tout égard une importance décisive. Elle détermine l'appréhension marxiste-révolutionnaire de la lutte des classes. Elle implique un certain nombre de conséquences politiques et organisationnelles.

Sur le plan politique, dire que la lutte des classes est fondamentalement une réalité internationale, détermine un certain point de vue et une certaine démarche dans l'analyse : on ne peut pas fournir une quelconque analyse de la situation politique en France, si on ne dispose pas, au *préalable*, d'une analyse fouillée de la situation politique à l'échelle internationale. C'est la compréhension du tout qui permet de comprendre la partie. Pratiquement, cela signifie que les marxistes-révolutionnaires doivent se fixer impérativement pour tâche (et se donner les moyens) de suivre le cours des luttes de classe à l'échelle internationale aussi minutieusement qu'ils le font dans leur propre pays.

Sur le plan organisationnel (qui comme chacun sait, est un plan politique au second degré), dire que la lutte des classes est fondamentalement une réalité internationale, cela signifie que le *sujet historique* qui, à l'avant-garde du prolétariat, dirige cette lutte, doit être lui-même une réalité internationale. Pour Marx, pour Lénine, pour Trotsky, un parti révolutionnaire national est un non-sens, une contradiction dans les termes. Le Parti Révolutionnaire est *par définition* un parti international. Il doit s'édifier en poussant ses ramifications dans tous les pays où règne le capital. Il doit élaborer collectivement sa ligne, au cours de